

Par l'auteur d'*Un alchimiste raconte*
Patrick Burensteinas

LA BIBLIOTHÈQUE PERDUE



Le rêve de César

Et si la bibliothèque d'Alexandrie
n'avait pas disparu ?



AVENTURE
SECRÈTE

La bibliothèque perdue

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Un alchimiste raconte

PATRICK
BURENSTEINAS

avec ANNE HÉMION

La bibliothèque
perdue

Partie 1
Le rêve de César



« [...] ce en quoi l'Autrefois rencontre
le Maintenant, dans un éclair,
pour former une constellation. »

Walter BENJAMIN,
Paris, capitale du XIX^e siècle :
le livre des passages,
Les éditions du Cerf, 1989

1

La naissance du héros

Delphes, 52 av. J.-C.

Un rayon de soleil vient frapper Lulianos au coin de l'œil. Couché sur son lit, plongé dans un précieux sommeil, le voici soudain contrarié par le jour. Instinctivement, comme s'il s'agissait d'une mouche, le jeune homme à peine éveillé tente de chasser l'intrus de sa main, sans succès. Ses yeux, jusqu'ici clos, s'entrouvrent et luttent un instant contre l'éblouissement matinal. Tout cela constitue pour lui la première épreuve de la journée, et c'est d'un geste brave qu'il finit par se lever.

Les cheveux ébouriffés, l'adolescent se dirige non sans énergie vers la petite fenêtre qui lui fait face. Ses yeux noisette regardent Delphes avec tendresse. Depuis plusieurs semaines, le temps radieux ponctue sa peau claire de taches de rousseur et accentue de façon frappante la ressemblance avec sa mère, Hélène. Celle-ci est en train de s'affairer en cuisine, le chignon blond défait, sa jolie nuque à demi dévoilée. Comme chaque matin, elle espère ardemment le regain salvateur d'une fréquentation perdue. Depuis que les Romains ont conquis la

Grèce¹ et déplacé l'omphalos, fameux nombril du monde, l'auberge est tristement déserte. La ville aussi, d'ailleurs. Les pèlerins ont disparu, à l'instar des clients, qui autrefois venaient là nombreux se repaître et passer la nuit. De ce fait, l'ennui de Lulianos va grandissant, et son désir d'aventure se révèle plus intense que jamais.

« Bonjour, maman ! Je rejoins Nikos à Itéa, il m'attend ! » lance le garçon alors qu'il surgit dans la pièce aux alléchants effluves méditerranéens.

Sa mère sursaute ; et le voilà déjà parti, la bouche pleine de raisin grappillé à la dérobée.

Traversant la mer des oliviers, forêt millénaire qui exhale des parfums fruités familiers, Lulianos respire à pleins poumons, heureux. Il aime ce chemin, ses odeurs et ses fleurs bercées par la chaleur ; tant et si bien que les deux heures de marche nécessaires pour atteindre le port passent en un instant.

Son cousin est assis au bout de la jetée, les orteils dans l'eau. Lulianos reconnaît sans mal le robuste Nikos à sa silhouette épaisse, que le gourmand est en train de parfaire avec un fromage de chèvre entier dont il savoure chaque bouchée.

Arrivé à quelques mètres de son but, le jeune homme, d'un pas de chat, s'approche sans bruit et bondit sur sa proie.

« Lulianos ! Tu m'as fait peur ! Regarde, j'en ai fait tomber ma collation, déplore Nikos.

— Pardonne-moi, lui répond-il en s'installant auprès de son cousin aux boucles brunes, avant

1. 146 av. J.-C. à 330 apr. J.-C. Durant cette période, Delphes est reléguée au second plan.

de lancer d'un ton moqueur : Comment vont tes chèvres ? Toujours aussi passionnantes ?

— Elles vont bien. Mais pas la peine de faire semblant, je sais parfaitement que tu t'en fiches !

— Je ne m'en fiche pas, Nikos, voyons ! Seulement, je peine encore à comprendre comment tu peux te contenter de cette vie simplette de berger. Prendre soin d'un troupeau en mangeant du fromage arrosé d'huile d'olive, c'est agréable de temps à autre, mais tous les jours ? »

Nikos est depuis toujours content de son sort et prend chaque fois plaisir à indigner son cousin, qui, lui, s'en plaint.

« Tout ce que j'aime est ici. Les horizons lointains ne m'intéressent pas. C'est dangereux, en plus ! Quel intérêt de provoquer la Mort ? Faire un voyage pour que ce soit le dernier, non merci ! rétorque-t-il. Toi qui te rêves en grand aventurier, tu n'as qu'à embarquer sur ce rafiot ! »

Lulianos suit du regard le doigt de son interlocuteur, qui désigne un immense bateau dans la rade. Amarré au quai, un navire romain trône fièrement au milieu des embarcations de pêche habituelles.

Le sang du jeune homme ne fait qu'un tour. Son corps fluet se dirige d'un seul jet vers le vaisseau, laissant derrière lui Nikos, à peine intrigué.

Rêve de voyage

Planté devant l'énorme bateau, Lulianos, à contre-jour, tente en vain de discerner la nature de sa cargaison. Des coffres se devinent toutefois, ainsi que des statues.

Absorbé par sa contemplation, l'adolescent n'entend pas arriver le quidam derrière lui et sursaute quand celui-ci pose sa main veineuse sur son épaule. Il se retourne alors d'un mouvement brusque et dévisage l'individu. L'homme est immense et Lulianos doit se tordre le cou pour le regarder dans les yeux. Ils sont d'un bleu sans éclat, terni par les années. L'inconnu semble toutefois encore vigoureux et ne manque pas d'allure, la barbe blanche soignée et la tunique parfaitement immaculée. Lulianos s'arrête un instant sur sa large ceinture et sa boucle qui semble représenter un dieu, avant d'être interrompu par une voix grave :

« Je ne voulais pas t'effrayer, mon grand.

— C'est... c'est votre bateau ? balbutie le jeune homme.

— Oui, en effet.

— Ça alors ! Mais... mais qui êtes-vous ? Et d'où venez-vous ?

— Je..., tente son interlocuteur.

— Et que faites-vous ici ? » le coupe-t-il.

Assailli par un tel interrogatoire, le voyageur fait cesser Lulianos d'un geste de la paume.

« Mon nom est Diodore de Sicile, humble historien né à Agyrion. J'ai visité les contrées d'Europe, d'Asie et suis en route pour l'Égypte, où j'ai à faire.

— Oh ! Quelle chance ! J'ai mille questions à vous poser !

— Mon garçon, je veux bien te répondre. Mais seulement devant un copieux repas et du bon vin ; je suis épuisé et affamé ! »

L'occasion fait le larron.

Lulianos, bouillonnant, se lance dans un racolage passionné :

« Ma... ma mère a une auberge. Sur la montagne, là-haut. Vous y trouverez le gîte et le couvert. Et... et du vin ! Et du fromage ! Tout ce que vous voulez, même ! »

L'homme est convaincu, l'eau à la bouche. Lui vient toutefois une question d'importance :

« C'est loin, cette auberge ?

— À peine deux heures de marche ! répond l'adolescent, dont l'enthousiasme ne faiblit pas.

— Bien, allons-y. Je dois partir à l'aube et une bonne nuit de sommeil me fera du bien. Attends-moi là, je reviens dans un instant. »

Ces mots prononcés, il tourne les talons et monte sur son embarcation, avant d'en ressortir vêtu d'un manteau rouge et chargé d'un petit sac de voyage en cuir. Souriant tous deux, ils s'engagent vers les hauteurs.

Sur le chemin, les acolytes font connaissance.

« Mon nom est Lulianos et je suis né à Delphes il y a dix-sept ans.

— Tu travailles avec ta mère, à l'auberge ?
l'interroge Diodore.

— Pas vraiment. Je l'aiderais volontiers si elle en avait besoin, mais les clients se font rares depuis quelque temps. Et puis je n'ai aucune envie de rester ici, vous savez. Je veux parcourir la terre, les flots... et rencontrer autre chose que des chèvres !

— Il est vrai que leur conversation doit être fort limitée, répond le vieil homme, gentiment moqueur.

— Ce n'est pas à dos de biquette que je vais pouvoir prendre la mer ! renchérit Lulianos.

— Eh bien, mon jeune ami, ce sont les dieux qui nous ont fait nous rencontrer. J'ai grandi avec le même désir et en ai fait mon gouvernail. Je sillonne le monde pour en comprendre le sens.

— Quelle existence merveilleuse ! s'exclame Lulianos en manquant de trébucher sur un caillou.

— Peut-être... mais, aujourd'hui, la vieillesse me presse... Le temps de la transmission est venu. Il me faut compiler toutes mes découvertes dans une grande encyclopédie dont j'ai entamé la rédaction il y a de cela trente ans.

— Trente ans ? s'étonne le jeune homme.

— Oui, c'est l'affaire d'une vie ! Cette histoire universelle s'intitulera *Bibliothèque historique* et comprendra quarante volumes qui traiteront d'une période de plus de mille ans ! »

Lulianos n'écoute déjà plus. Il est absorbé par un tourbillon d'images et devient, l'espace d'un instant, l'espérance incarnée. Il respire ensuite calmement et se reprend.

« Mais alors, pourquoi êtes-vous venu ici ?

— J'ai fait escale à Delphes car j'y ai séjourné autrefois, il y a fort longtemps, dit-il dans un

soupir nostalgique. C'est la dernière étape avant de rejoindre Alexandrie, la fin de mon voyage.

— Alexandrie ?

— Oui, répond Diodore. C'est là que se trouve la grande bibliothèque, celle qui possède toute la connaissance de l'humanité. Rome m'a chargé d'en faire l'inventaire et j'y suis attendu au plus vite. »

Lulianos trépigne : si tout le savoir de l'Homme se concentre à Alexandrie, il doit y aller.

Une fois de plus, le garçon ne sent pas le temps s'écouler, et les voilà déjà arrivés à destination. Devant l'auberge, Diodore s'arrête un instant. *Inouï ! Les dieux sont décidément malicieux !* se dit-il. Son guide ne devine rien de cette réflexion et le mène vers l'entrée du lieu, la bouche en cœur. L'enthousiasme de l'adolescent déborde et celui-ci ouvre la porte avec brutalité. Le vacarme terrifie sa mère, qui sort de la cuisine en trombe.

« Maman ! Voici un invité de marque ! Diodore de Sicile, un grand voyageur, un aventurier ! »

Cette introduction explosive gêne un peu le vieil homme, qui rougit. D'autant qu'Hélène, tournée vers lui, le regarde intensément ; quelque chose de voluptueux émane d'elle.

« Veuillez excuser mon fils. Il est facilement... exalté. Je ne sais pas de qui il tient ce tempérament. Vous souhaitez souper et dormir ici, c'est bien cela ?

— J'en serais très heureux, je suis fourbu et rongé par la faim.

— Donnez-moi votre manteau et prenez place, je m'occupe de vous tout de suite », dit Hélène.

Le manteau dans les mains, la mère de Lulianos charge son fils de le déposer prestement dans la

chambre du visiteur. Débarrassée de ce qui l'encombrait, elle se jette sur une table – déjà propre – pour la nettoyer.

« Installez-vous confortablement », suggère-t-elle à Diodore en lui présentant un *diphros*¹.

L'homme à peine assis, Lulianos lui apporte une jolie *ænochoé*².

« Goûtez ça, vous allez adorer ! C'est une spécialité de notre village, un vin digne de l'Olympe ! » explique-t-il fièrement en lui remplissant sa coupelle en céramique.

Le grand sage hume ce qui vient de lui être servi et, tandis que lui reviennent des souvenirs à travers ces odeurs de fleurs bien connues³, porte l'humble récipient à ses lèvres. Il boit une gorgée, puis deux, puis trois, repose le pot vide devant lui et pousse un soupir, rêveur. Il se rappelle alors avec mélancolie un amour perdu, aussi bref qu'il fut intense. Ce passé qui resurgit par le vin l'étourdit, et c'est sans mot dire qu'il entame le festin maintenant sur la table.

« C'est du ragoût de poisson aux épices, un délice ! Et voici du pain, de l'huile d'olive et du fromage de chèvre », annonce solennellement Lulianos.

Diodore engloutit le tout et se laisse même tenter par les figues au miel proposées pour conclure ces agapes improvisées.

1. Tabouret grec ancien sans dos avec quatre pattes tournées

2. Vase antique à pied, dont la panse ovoïde est assez allongée, doté d'une anse verticale et d'un col étroit à l'embouchure généralement trilobée. Il servait à puiser du vin dans un cratère, avant de le verser dans des coupes.

3. Les vins grecs antiques étaient célèbres pour leurs arômes de fleurs.

Repu, il remercie ses deux hôtes et demande qu'on le réveille dès la pointe du jour. Son jeune ami lui fait la promesse d'honorer cette mission et l'accompagne jusqu'à sa chambre.

Après avoir aidé sa mère à ranger l'auberge, Lulianos gagne son lit, euphorique. Il se tourne, se retourne dans ses draps. Impossible de dormir. Et l'évidence survient comme une épiphanie : les dieux ont envoyé leur messenger le chercher. L'apprenti héros se souvient soudain que, sur la boucle de ceinture de Diodore, figure Hermès... Il faut le suivre !

3

Le voyage de Lulianos

Lulianos se lève sans un bruit et rassemble quelques affaires dans un baluchon. À pas feutrés, il sort de sa chambre, passe par la cuisine pour y prendre un quignon de pain et une grappe de raisin, puis quitte l'auberge.

Il sait qu'il ne reviendra pas de sitôt, que sa mère se réveillera inquiète de ne pas voir son fils, et qu'elle aura du chagrin. Mais il ne se retourne pas, s'évertuant à nier ce pincement au cœur qui surgit.

L'étrangeté provoquée par la lune rend le chemin habituel différent. Les arbres que le jeune homme croyait connaître parfaitement ont une tout autre allure. Toutefois, la mémoire infailible qu'il a de leur odeur délicieusement fruitée ne lui laisse aucun doute : il s'agit bien de sa chère et tendre mer des oliviers, cette forêt qu'il affectionne tant... et qu'il s'apprête à abandonner. Ralentissant soudain son rythme, jusqu'ici soutenu, Lulianos s'attarde sur une écorce et la recueille au creux de sa main. Soudain, le jeune homme entend un bruissement. Il se fige, tâchant de trouver l'origine du son. À sa gauche, un olivier agite ses feuilles et voit apparaître sur sa ramure des ondes argentées.

Un autre arbre imite alors son voisin, puis un autre, puis encore un autre. Tant et si bien que c'est maintenant toute la forêt qui est en mouvement.

La forêt chante sous la lune, pense Lulianos. *C'est un encouragement, une invitation au départ !* se réjouit-il, ému. Le cœur empli d'allégresse, il reprend sa course puis, quelques minutes plus tard, bondit à travers les derniers arbres, pour finir sur la jetée. Itéa dort encore et le bateau aussi, bercé par les flots et nimbé par la lune. Le héros en herbe se fige un instant devant cette scène magique. Un pont vers une nouvelle vie.

Lulianos s'approche doucement et saisit l'échelle de coupée. Il pose un pied, puis l'autre, agrippe avec force les barreaux. Le voilà sur l'embarcation ! Il retient son souffle. Un bruit, et tous ses rêves de voyage s'évanouiraient. Son cœur bat la chamade, de telle manière que le garçon a peur que cela ne réveille l'équipage. Impressionné par la stabilité du navire rond, il explore les lieux, tâchant d'éviter les pièces d'accastillage qui jonchent le sol afin de ne pas tomber.

Dans un coin, Lulianos aperçoit de nombreux coffres. L'audace, son éternelle compagne, le pousse alors à tenter l'ouverture de l'un d'entre eux. Habile de ses doigts, rompu à l'exercice, l'adolescent se remémore l'enseignement qu'il a reçu autrefois, lorsqu'il fréquentait un camarade sympathique et hâbleur surnommé Autolycos¹.

Voleur de talent, celui-ci parvenait à ouvrir toutes les portes et avait tenu à transmettre ce

1. Autolycos, dont le nom signifie, en grec ancien, « loup en personne », est, dans la mythologie grecque, le fils d'Hermès. Il a reçu de son père le don de pouvoir tout voler sans jamais se faire prendre.

savoir-faire à son ami. Aucune serrure, depuis, ne résiste à Lulianos.

Cric, cric, cric. Le mécanisme cède. À l'intérieur du coffre brillent des plateaux d'argent, du verre soufflé, des bijoux précieux et de multiples statuettes dorées. Lulianos est ébloui et sourit malgré lui, enchanté. *Mais de quelles contrées tout cela peut-il bien venir ?* Un peu plus loin sur le pont, il remarque des totems en bois entassés les uns sur les autres et, à côté d'eux, une grande statue en basalte représentant une divinité féminine. Il reconnaît alors Héra, sceptre à la main, sa couronne d'or délicatement ciselée surmontant son visage à la perfection olympienne, et son long voile épousant sa silhouette royale. Cette rencontre le perturbe, sans qu'il sache vraiment pourquoi.

Soudain, un hoquet rompt le silence. L'adolescent se retourne en un éclair et aperçoit deux hommes qui titubent. Deux marins ivres, de retour d'une taverne du port. Lulianos devient blême et regarde de tous côtés, prêt à saisir la moindre opportunité pour se dissimuler. Un rouleau de cordes ! Faute de mieux, il plonge brusquement dans ce trou de souris, et disparaît.

Les deux individus, un petit brun barbu et un grand blond dégingandé, viennent d'arriver sur le pont.

« Chut ! dit le premier. Tu vas réveiller tout le monde ! »

Dire « chut » aussi fort, c'est tout de même un comble ! pense Lulianos, recroquevillé au creux de sa cachette.

« Rabat... hic !... joie... hic !..., répond le grand blond en chancelant.

— Chut, te dis-je !

— J'ai... hic !... compris... hic ! réplique son compère.

— Viens par là, on se refait une partie ! » ordonne le plus petit.

Par là ? Le sang de Lulianos se glace. Ils viennent vers lui ! Priant les dieux pour ne pas être découvert, il se contorsionne un peu plus dans le cordage. À travers celui-ci, il parvient miraculeusement à observer la scène : les marins sont assis par terre et jouent aux dés, sans se préoccuper d'autre chose. *Ouf !*

Lulianos remarque vite que la beuverie continue. Lorsque l'un lance les dés, l'autre engloutit le contenu de l'une de ses nombreuses gourdes avant d'être interrompu, son tour venu. Une partie, puis une autre, puis une suivante...

Peu à peu, le sommeil rattrape Lulianos. Son corps se rappelle à lui ; il a si peu dormi ! Vaincu par ses émotions, résigné, il se love dans son nid improvisé et laisse enfin ses yeux en amande se fermer. Au-dessus de lui, la statue d'Héra trône fièrement.

Au petit matin, la mère de Lulianos s'agite entre la cuisine et la salle à manger. Le petit déjeuner doit être parfait. Lorsque son hôte arrive dans la pièce, Hélène a les joues pivoine, son chignon s'est effondré et une cascade de boucles lui tombe sur l'épaule gauche.

« Excusez ma tenue ! dit-elle en essuyant ses mains enfarinées sur son tablier, avant de le prier de s'installer à table.

— J'aurais eu grand plaisir à m'asseoir, mais je ne peux malheureusement pas m'attarder. Puis-je vous demander un petit quelque chose

pour le chemin ? Rien de trop compliqué, du pain suffira amplement ! »

La jolie blonde s'exécute et s'en va chercher de quoi rassasier Diodore.

« Et voilà, vous y trouverez de quoi vous nourrir ! »

Elle lui tend une besace bien remplie.

« Merci, Hélène », répond-il en passant brièvement le contenu de son sac en revue.

Derrière une généreuse miche de pain, le grand homme aperçoit une petite gourde et, dans un élan de curiosité, l'ouvre pour deviner ce qu'elle renferme ; une odeur de fleurs et de raisin envahit alors ses narines.

Diodore se dirige maintenant vers la porte, accompagné d'Hélène. Avant de reprendre la route, le voyageur pose ses yeux attendris sur celle qui l'a si bien accueilli.

Lulianos n'a pas tenu parole et n'est pas venu me réveiller, pense-t-il en s'éloignant de l'auberge. L'inconstance de la jeunesse !

Fort brève, cette préoccupation est balayée par la plus importante de toutes : la bibliothèque d'Alexandrie, et le travail titanesque qui l'attend. L'urgence de sa mission lui revient de plein fouet et le pousse à doubler le pas. Mais puisqu'il faut bien de l'énergie pour ce faire, le vieil homme prend tout de même le temps, avant que de courir, de piocher dans sa sacoche. Il en retire un bout de fromage et arrose celui-ci de quelques gouttes d'huile d'olive contenue dans un flacon. Un délice dont il n'aurait pas voulu se passer ! Reconnaisant envers cette nature nourricière, il jette un regard à la cime des arbres fruitiers, sourit et se remet en route.

Diodore traverse maintenant la mer des oliviers à grande vitesse. Soudain, une mouette passe au-dessus de sa tête tandis que, en bon éclaireur, un vent frais rapporte des embruns ; la mer est proche !

L'oiseau rieur poursuit son vol, alternant grands battements d'ailes et brefs instants planés, scrutant l'horizon. Le voilà à Itéa, déterminé à trouver de quoi se sustenter, et de quoi nourrir ses petits. Après un souple atterrissage, la mouette parcourt les rues colorées et fort peuplées du village avec l'aplomb caractéristique de son espèce, prête à saisir la moindre opportunité, sans l'ombre d'un scrupule. Au bout d'une petite heure d'exploration entre les maisons, le volatile n'a obtenu que quelques miettes de pain. Modique butin. Contrarié, l'animal quitte finalement Itéa pour rejoindre le large et retrouver sa progéniture affamée sur le flanc d'une falaise. Chemin faisant, alors qu'elle survole l'éendue azurée, la mouette aperçoit un maigre point noir à la surface de la mer. Et voici qu'elle plonge déjà vers son nouveau but, à la vitesse de l'éclair.

Sur le bateau, des marins se démènent. Il faut tenir le cap !

Soudain, un oiseau jaillit entre la voile de lin blanc et le mât pour se poser prestement sur le pont. *A priori*, rien à grignoter par ici... ni par là. Bien décidée à dérober quelque chose, la mouette déploie ses ailes pour explorer l'embarcation et se juche sur un rouleau de cordes. Au creux de celui-ci se trouve un endormi au ronflement discret. L'oiseau se lisse les plumes élégamment avant de redresser son bec, d'étendre son cou, et de pousser un cri de mécontentement. Puis il s'en

va, indifférent au réveil cruel qu'il vient d'infliger à son voisin. Lulianos, l'air ahuri, se redresse brusquement. L'œil gauche est ouvert, mais le droit se fait attendre. Au bout de quelques secondes, debout, sa vue et ses appuis retrouvés, l'adolescent se souvient des événements de la veille.

Trop tard pour se cacher. Vingt paires d'yeux convergent maintenant vers lui, et leurs propriétaires médusés ne semblent pas ravis. Sans avoir le temps de prononcer un mot, Lulianos se retrouve les pieds dans le vide. Deux solides gailards viennent de l'arracher au sol par les bras, de chaque côté, et l'emmènent vigoureusement devant le capitaine du navire.

Le loup de mer à la barbe brune n'adresse pas même un regard au jeune homme.

« Tiens, tiens, un clandestin... Jetez-moi ça par-dessus bord ! Ça fera plaisir aux poissons et aux poulpes, un peu de visite ! »

Diodore assiste à la scène depuis la poupe et comprend tout en l'espace d'un instant. *Par Poséïdon, ce garçon est d'une détermination sans faille ! Quelle audace !* se dit-il en s'approchant de l'attroupement.

« Attendez, il est avec moi, c'est mon apprenti ! Ne lui faites pas de mal et reposez-le, je vous en prie ! demande le vieil homme en présentant quelques pièces d'or au marin hostile.

— Dans ce cas, répond celui-ci en fourrant les pièces dans sa poche, c'est entendu.

— Si c'est votre apprenti, relève le petit brun barbu de la veille, pourquoi donc dormait-il dans un vulgaire cordage ?

— J'ai... j'ai tendance à ronfler, tente Diodore en guise de justification. Il a sûrement voulu me fuir ! N'est-ce pas, Lulianos ?

— Je... oui, c'est ça ! » confirme l'intéressé.

Sur ce, chacun retourne vaquer à ses occupations pendant que Diodore prend Lulianos à part.

« Eh bien, mon garçon, je vois que l'appel de l'aventure a été plus fort que la raison. Il semblerait que les dieux insistent pour que tu m'accompagnes dans ma mission. N'as-tu donc pas prévenu ta mère, toutefois ? Quand je l'ai quittée ce matin, elle ne semblait pas au courant de ton départ... Tu as été volontairement furtif ?

— Oui..., avoue Lulianos avec honte.

— Tu vas la faire souffrir, tu le sais ?

— Oui, mais je n'avais pas le choix. Je m'en serais voulu toute ma vie de ne pas vous avoir suivi !

— Tu es bien sûr de toi. J'espère que tu ne le regretteras pas !

— Jamais ! réplique le jeune homme.

— Que penserais-tu de... Et puis non, j'hésite, dit le vieux sage en feignant l'embarras.

— De... de quoi ? insiste Lulianos.

— De rejoindre avec moi Alexandrie et... de devenir mon apprenti.

— Oui ! Je dis oui ! répond l'adolescent dans une effusion de joie.

— Bien, c'est entendu. Tu dormiras sur le pont, au même endroit que cette nuit. Cela ne t'embête pas ?

— C'est pour une nuit, ça fera l'affaire !

— Une nuit ? Ah ah, détrompe-toi, cher ami, nous en avons pour huit jours ! Et si ce n'est pas plus long, c'est grâce à un prodige, figure-toi. Mais tu en sauras plus demain, ne t'en préoccupe pas.

— Huit jours ? Mais c'est à l'autre bout du monde !

— Alexandrie n'est en rien au bout du monde, elle est au centre ! »

Sur ces paroles, le vieil homme tapote chaleureusement l'épaule de sa recrue fraîchement pêchée avant de s'en aller. L'adolescent, étourdi par sa nouvelle mission, rêve aux aventures à venir, et ce, jusqu'au matin suivant.

Le lendemain, Lulianos se réveille au son d'un rire homérique. Un membre de l'équipage s'esclaffe sans faiblir depuis quelques secondes déjà. Le jeune homme reconnaît alors le petit brun barbu de l'avant-veille, plié en deux. Devant lui, paré d'étoffes piochées dans le trésor, le blond dégingandé est en train d'imiter une femme avec des gestes affectés, très fier de son effet. La vigie elle-même, perchée sur son toit plat, semble trouver la scène désopilante. *Eh bien, il y a de l'ambiance sur ce bateau !* Sur ce, Lulianos décide de se lever, se prend les pieds dans le rouleau de cordes et s'étale de tout son long sur le pont. Dur réveil.

Lulianos se redresse d'une traite, honteux, et vérifie immédiatement qu'il n'y a pas de témoin. Rassuré, il reprend ses esprits et respire l'air marin, heureux d'être là où il est.

Soudain, il aperçoit Diodore qui lui enjoint, d'un signe de la main, de le rejoindre devant sa cabine, à l'extrémité arrière du bateau, cachée derrière le chénisque¹. Une fois qu'ils sont réunis, son maître lui tend un *sitos*². Lulianos dévore immédiatement

1. Terme de l'Antiquité grecque désignant un ornement de poupe en forme de cou d'oie

2. Du grec *σῖτος*, qui désigne le blé ou l'orge et, par extension, le ravitaillement sur un bateau, dans l'Antiquité

le morceau de pain malgré sa grande fadeur, car, lorsque l'on se réveille affamé, l'appétit prime le goût. Le vieil homme lui offre ensuite un peu de lait de chèvre que Lulianos, dans sa précipitation, manque de recracher par les narines.

« Oh là, ça va, mon garçon ? s'inquiète Diodore.

— Oui, oui, pardon ! répond Lulianos, hochant la tête pour rassurer son maître.

— Tant mieux. Maintenant, sois bien attentif. Je t'avais promis un prodige, le voilà ! » annonce Diodore.

Lulianos reste coi, incapable de savoir où orienter son regard.

« Mais de quoi parlez-vous ? Je ne vois rien, à part la terre qui se rapproche !

— C'est exactement ce sur quoi tu dois poser les yeux. L'isthme de Corinthe. C'est par là que nous continuons notre voyage.

— Par la terre ? demande Lulianos, désarçonné. Mais... mais il n'y a pas de route !

— C'est ça, le prodige, cher ami. »

Ils se rendent ensemble sur la proue afin d'observer le rivage de plus près. *Le diolkos*¹ ! Le bateau se dirige tout droit vers une voie de pierre rectiligne. De largeur comparable à celle de l'embarcation, elle trace un chemin dallé sur la terre.

Lulianos remarque alors que l'effervescence gagne l'équipage – à l'exception de Diodore, imperturbable. Chacun s'affaire à retirer du pont le moindre objet mobile, et le trésor se voit ainsi relégué à la cale avec le reste de la cargaison, que

1. Le *diolkos* de l'Isthme, à Corinthe, était, dans l'Antiquité, une infrastructure inédite permettant, occasionnellement, le transport di-isthmique de bateaux du golfe Saronique au golfe de Corinthe.

plusieurs hommes sont en train d'assurer à l'aide de solides cordages.

Soudain, après avoir vérifié que tout est en ordre, le capitaine lève un drapeau rouge. Ébahi, Lulianos s'aperçoit que, sur la berge, réponse est faite. En face d'eux, quelqu'un brandit un drapeau semblable.

L'adolescent jette un dernier regard à Diodore puis s'attache à la contemplation du miracle à venir. L'embarcation vogue prudemment. Poursuivant sa route, elle entre bientôt dans un bassin rectangulaire au sein duquel se laisse entrevoir un duo de câbles au diamètre considérable, qui affleure à la surface de l'eau. Parallèles à ceux-ci, deux gigantesques cadres de bois bordent maintenant le dessous du navire, tandis que des dizaines d'inconnus s'empressent de venir immobiliser ce dernier, prenant soin de protéger la quille. Pendant ce temps, par l'intermédiaire de cordages placés à intervalles réguliers, d'autres hommes se chargent d'attacher une vingtaine de paires de bœufs aux deux grands câbles longeant les poutres, de part et d'autre du bateau.

L'arsenal gigantesque désormais en place, tous se figent – à l'exception des flots et des bêtes qui, par leur nature même, ne sauraient en faire autant –, attendant le signal. Le maître de la manœuvre, un grand gaillard herculéen, donne alors l'ordre attendu en s'époumonant :

« Tirez ! »

Les fouets claquent de concert. Rompus à la tâche, les puissants bovins engagent leurs antérieurs dans un souffle rauque. Cependant qu'ils tirent en cadence, leurs corps contrariés par les

mouches, repoussant la moindre entrave, frémissent pour chasser ces fauteuses de trouble.

C'est alors que le navire s'ébranle. La secousse est telle que tout le monde vacille, Lulianos le premier. Les voilà qui s'élèvent au-dessus de l'eau ! Le jeune héros comprend qu'ils sont sur un chariot actionné par les deux immenses cordes – jusqu'ici partiellement immergées –, chariot qui lui-même se déplace sur une rampe sous-marine. En quelques minutes, ils se retrouvent sur la chaussée de pierre ! Le bateau avance dorénavant avec un train de roues sur la terre ferme ; il n'est plus cerné par l'azur, mais par le vert terni des herbes maritimes. Désœuvré, l'équipage n'a plus à agir. Il doit s'en remettre à la proue mécanique qui a lieu, laisser les animaux se charger du halage à sec, et faire confiance à ce voiturage sensationnel.

Diodore est accoudé au bastingage, les yeux dans le lointain.

« Ainsi évitons-nous une navigation perfide..., expire-t-il soudain.

— C'est... c'est prodigieux, balbutie Lulianos.

— Contourner l'isthme nous ferait tomber de Charybde en Scylla et prendrait cent fois plus de temps. Cette solution a du bon, n'est-ce pas ? » dit le vieil homme avec un sourire en se tournant vers son apprenti.

Deux heures se sont écoulées depuis le début de leur traversée terrestre, qui s'achève ici. Quarante stades ont été parcourus et il est temps pour le maître de manœuvre de faire sonner le cor – si fort qu'il finit en nage.

Ses hommes cessent soudain d'encourager les bêtes et s'immobilisent. Le navire doit désormais

retrouver la mer. La moitié des bœufs sont peu à peu emmenés à l'autre extrémité du bateau, la tête tournée vers Delphes.

Les bovins restés à l'avant permettent à l'embarcation de se remettre à l'eau tandis que les bêtes à l'arrière font office de frein, relâchant peu à peu, au rythme des coups de fouet qui diminuent, la tension. Celle-ci entièrement disparue, le bateau épouse de nouveau les vagues, aussi pimpant qu'auparavant.

Au-dessus d'eux, Lulianos croit soudain reconnaître un alcyon qui tournoie, présage d'une mer amie et de calmes journées. Alexandrie est à présent offerte ! Nul obstacle n'apparaît les jours suivants, et la fin du trajet se déroule sans encombre.

Un frais matin, l'embarcation atteint donc son objectif. La côte d'Alexandrie apparaît enfin ! Lulianos se rue à l'avant du bateau pour observer la cité qui se dévoile peu à peu à travers la brume. Son maître le rejoint d'un pas paisible, les mains derrière le dos. Endossant son rôle d'éducateur, il montre au jeune homme les merveilles de la ville.

« Tu peux voir le fameux phare, regarde. Il fait plus de trois cent trente pieds¹ de haut ! Il guide les bateaux comme la bibliothèque guide les esprits. Et devant nous, c'est le palais royal, dit-il à Lulianos en pointant du doigt l'édifice. Le *Mouseïon*² se trouve à droite, juste là. Et un peu plus loin encore, voilà notre but », conclut-il en désignant un immense bâtiment rectangulaire.

L'adolescent découvre alors la bibliothèque d'Alexandrie. Le trésor des trésors ! Ce pour quoi il a quitté sa *mère*, ce qui l'a poussé à préférer la *mer*

1. Dans l'Antiquité romaine, un pied équivalait à 29,4 cm.

2. Du grec *Μουσείον* : « temple des Muses », qui a donné le français « musée »

Méditerranée à la *mer* des oliviers, la *mer* à l'*amer*, au goût désagréable d'une vie sans aventure.

« C'est là que nous allons, mon garçon. »

Le navire accoste sûrement tandis que, déjà, couleurs et parfums alexandrins grisent Lulianos. L'envahissent les effluves des fours à pain près du port, les senteurs inédites de cardamome et de cumin ainsi que les odeurs, plus familières, de poissons et de poulpes grillés. Le jeune homme a faim. Alors que l'équipage s'affaire au débarquement, Lulianos tâche de calmer son estomac frustré.

Quelques minutes plus tard, sur le quai, une caravane se dirige vers eux ; quatre chariots précédés d'un petit individu rondouillard sont à l'approche. Ce dernier fait de grands gestes de la main auxquels Diodore répond avec enthousiasme.

« C'est Ioseph, l'intendant de la bibliothèque, indique le vieil homme à son jeune compère.

— Bonjour, maître. Heureux de vous accueillir ici ! lance respectueusement Ioseph pendant que l'on débarque les quelques bagages de Diodore. Montez dans la première voiture !

— Je viens à vous, Ioseph. Et l'apprenti qui m'accompagne aussi. Suis-moi, Lulianos. »

Ainsi tous deux posent-ils le pied sur la terre égyptienne, prêts à poursuivre leur dessein. Et quel dessein !

I

Les explorateurs

Lyon, juillet 2010

Faut-il oublier le passé pour se donner un avenir ? s'étaient-ils demandé, sous la contrainte mais non sans intérêt pour la question, quelques semaines plus tôt.

1) Oui. 2) Non. 3) Oui et non.

Plan dialectique.

Tous avaient suivi la méthode de leur professeur de philosophie au lycée Colbert. Les cerveaux avaient fumé, les brouillons s'étaient multipliés, et les copies furent bien remplies.

Ce soir-là, Louis faisait montre de sa fatuité habituelle. Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, il se vantait auprès de ses camarades de l'usage peu orthodoxe qu'il avait fait des personnages de Hamlet et de Batman pour nourrir son argumentation, persuadé que cette audace lui avait valu d'obtenir son baccalauréat *fingers in the nose* – un faux anglicisme qui lui était cher.

Tout comme lui, Marco, Charlie, Julie, Sarah et Nicolas se réjouissaient d'avoir le sésame en poche et trinquaient à leur réussite au fond du café Les Valseuses, dont l'éclairage chiche donnait à cette réunion l'intimité recherchée.

La bière servie ne convenait guère aux goûts sucrés – inavoués et inavouables – de Louis et, pleines de mousse, ses lèvres pulpeuses trahissaient autant sa gourmandise que son appétit pour les tirades. Le jeune homme avait l'étoffe d'un chef, régnait sur le groupe, son charisme ne manquant pas de rendre Marco jaloux depuis plusieurs années. Entre les deux coqs, l'un blond, l'autre brun, la compétition était permanente.

Marco habitait au-dessus des vestiges d'une villa romaine et était très fier de ses ascendances italiennes. Se prenant pour un Romain, il faisait régulièrement des allocutions dans sa chambre, un drap en guise de toge, avec pour seul public son chat en surpoids et Johnny Depp en manteau de fourrure, désincarné sur un poster de cinéma. Mais de cette occupation quelque peu honteuse, personne ne savait rien.

De toute manière, cela ne se reproduirait plus. Il avait passé l'âge.

C'était lorsqu'ils taquinaient Charlie que Louis et Marco oubliaient leur rivalité. Le benjamin de la bande sortait alors de sa réserve pour le leur faire remarquer, une habile stratégie de défense. Sa mèche plaquée sur le front, Charlie échouait à gommer son extraction bourgeoise, qu'il considérait comme un véritable handicap.

« Tu pourrais quand même ouvrir ton col... Un bouton ou deux, je ne sais pas, moi ! Porter des habits si coûteux, franchement ! Fais au moins preuve d'un peu de culot ! » lui glissa cyniquement Sarah à table en pointant le joueur de polo sur sa chemise.

Chanteuse de talent, la grande brune ne manquait ni de caractère ni d'humour. Et celui-ci n'était pas dénué d'une certaine cruauté, car il en faut pour être drôle.

C'était avec Nicolas – ou plutôt avec sa guitare – qu'elle s'entendait le mieux et, ce soir-là, leur duo ravissait l'assemblée. Sauf peut-être Julie, qui préférait

toujours les joies de la conversation à celles de la musique. Une énergie intarissable nourrissait sa quête d'érudition et son aptitude à élaborer des théories sur tout et tout le temps. Cela suscitait l'épuisement de son entourage comme son admiration.

Les garçons s'exerçaient souvent à l'art de la séduction. La botte – plus ou moins – secrète de Marco consistait à affirmer qu'il était le descendant d'un sénateur romain, et à décrire, sur un ton théâtral, les découvertes de ruines antiques qu'il prétendait être en mesure de faire dans son jardin.

« J'ai déterré un morceau de marbre, hier ! Un fragment de statue, j'en suis sûr ! s'exclama-t-il, en brandissant sa pinte.

— Et ma mère, c'est les Beatles... » marmonna Louis. Sarah gloussa.

Touché.

« Tu es jaloux, c'est tout, rétorqua le jeune homme, blessé.

— Ne t'inquiète pas pour moi. J'ai des découvertes bien plus intéressantes à partager !

— Comme ?

— J'ai les clefs pour entrer dans un autre monde, juste sous nos pieds. Et ce n'est pas de la science-fiction ! »

Il s'agissait désormais de boire les paroles de Louis, et rien d'autre. Chacun déglutit donc sa bière d'un coup – à l'exception de Charlie, qui finissait de s'étouffer avec une cacahuète.

Le silence se fit.

Flatté, Louis profita de l'intérêt qu'il venait de susciter pour amplifier le mystère.

« Je ne peux pas vous en dire davantage mais... je peux vous y emmener. »

Louis s'approcha de lui et reprit le flambeau, fixant son œil devant le trou creusé par l'archéologue. Il regarda à son tour, réfléchit, recula, puis offrit l'éclairage à son voisin, qui prit sa suite. Une fois le dernier des membres de l'équipe passé, tous s'assirent.

« Alors ? demanda Silvio.

— Ben... rien, non ? tenta Louis en cherchant l'approbation de ses camarades.

— Comment ça, rien ? reprit l'homme aux cheveux gris.

— Ce sont juste des galeries, semblables à celles que nous avons déjà parcourues ici.

— C'est exactement ça. Mais vous avez omis un léger détail.

— Lequel ? » enchaîna Julie, dont l'impatience allait grandissant.

Une larme coulait maintenant sur les ridules au coin de l'œil droit de Silvio.

« Mes amis, celles-ci ne sont pas vides. »

Remerciements

Merci à mon ami archéologue, qui m'a aidé à vérifier à la fois l'histoire et les dates.

Merci à Sophie Radix, pour son expertise dans l'énigme du Louvre et sa grande connaissance des musées.

Merci à l'université Stanford, pour son logiciel (Orbis) qui m'a permis de suivre les routes de mon voyage antique en conditions réelles.

Merci à Josef d'Alexandrie, qui fut mon guide en Égypte avant de devenir mon ami et enfin un personnage de ce roman.

Enfin, merci à Anne Hémion, dite « Hermione », pour son aide précieuse dans la rédaction de cet ouvrage – grâce à ses questions toujours judicieuses et son regard enrichissant sur mes personnages. À bientôt pour une nouvelle aventure !